

ACTES DE COLLOQUE

SEMAINE DE L'ARCHÉOLOGIE 2014 (17-21 mars 2014)

Au travail manants! 12 ans de formation et de découvertes.

Justine Bourguignon-Tétreault et Delphine Léouffre (Université de Montréal)

Dans cette rétrospective de l'histoire de l'école de fouille nous ferons le décompte des découvertes marquantes de chaque année et le bilan que nous pouvons en faire aujourd'hui. Nous tenterons de retracer les parcours des étudiant(e)s qui ont fait leurs classes en tant qu'assistant(e)s au travers des sols de ce site et qui pratiquent encore l'archéologie aujourd'hui. Nous reverrons enfin les apports de ce stage à la pratique et pourquoi la formation de l'école de fouille est si reconnue aujourd'hui à Montréal.

Le fort de Ville-Marie (1642-1675). Vers un premier plan de reconstitution basé sur les données archéologiques.

Christian Bélanger (Université de Montréal)

De nombreux vestiges de construction associés au fort de Ville-Marie ont été mis au jour au fil des ans sur le site. Les structures parmi lesquelles figurent notamment un puits, des segments de plusieurs palissades, deux grandes fosses d'emprise de bâtiment, divers ouvrages maçonnés en pierre ainsi que des poteaux isolés, sont distribuées au travers de tous les secteurs d'intervention, soit sur une superficie d'environ 350 mètres. Dans le cadre de cette présentation, nous verrons que ces structures, bien qu'enchevêtrées en partie, sont pour la plupart inter-reliées et articulées dans l'espace et témoignent de l'existence d'un plan d'ensemble d'aménagement dont nous tenterons de reconstituer les principales caractéristiques. Il sera également fait mention de certaines difficultés d'interprétation qui subsistent, notamment en ce qui concerne la fonction de certains des ouvrages mis au jour.

La céramique française à Pointe-à-Callière : Les réseaux d'échanges en France aux XVIIe et XVIIIe siècles

Mélanie Johnson Gervais (Université de Montréal)

La culture matérielle de la période coloniale française forme un ensemble distinctif, mais celui-ci est loin d'être homogène dans le temps et l'espace. Cette communication explorera les schémas de consommation relatifs aux céramiques françaises de deux périodes distinctes de l'occupation du site Pointe-à-Callière, grâce à une séparation stratigraphique claire en 1688. La première est liée à l'occupation par les premiers colons dirigés par Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne-Mance tandis que la suivante concerne le gouverneur Louis-Hector de Callières. Les tendances de distribution d'un côté et de l'autre de cette date seront examinées sur le critère de la provenance régionale de chaque type de céramique retrouvé sur le site. Cette présentation fera le lien entre ces tendances dans les céramiques et l'évolution des réseaux commerciaux et maritimes de la France au cours des XVIIe et XVIIIe siècles.

Côté cour, côté jardin (1695-1805) : un siècle d'occupations à définir.

Brad Loewen (Université de Montréal)

La période de l'occupation du Château de Callière et la période suivante ont été délaissées dans les travaux portant sur le site de l'école de fouilles vu le manque de contextes archéologiques bien définis se rapportant à ces occupations. Or la découverte dans les dernières années de structures et de contextes qui peuvent être mis en relation pour former un ensemble distinct d'événements stratigraphiques offre une fenêtre sur cette période moins comprise de l'histoire du site. Nous verrons comment ces éléments s'assemblent et ce qu'ils offrent comme avenues d'interprétation quant aux activités sur la pointe entre 1695 et 1805.

Dans l'air du temps : l'apport de la palynologie à la compréhension du paysage de la pointe à Callière (XVIIe-XIXe siècle).

Audrée Juteau (Université de Montréal)

Ce projet se veut une contribution au volet environnemental de la compréhension du site de la pointe à Callière. L'archéopalynologie y sera mise à profit afin de mettre en lumière la relation entre les occupants du lieu et leur environnement depuis la colonisation européenne jusqu'au dernier quart du XIXe siècle. Les nouvelles données et interprétations viendront ainsi compléter la séquence palynologique du site, présentement limitée aux périodes initiales de colonisation. Ces interprétations environnementales pourraient permettre de mieux comprendre la transformation du paysage de la pointe à Callière lors de l'urbanisation progressive du site. Les données sont présentement en cours d'analyse, mais il sera possible de présenter quelques résultats préliminaires.

Construire et reconstruire à la pointe à Callière. Compte-rendu des analyses dendrochronologiques effectuées sur le site BjFj-101.

Alex Lefrançois-Leduc et Marijo Gauthier-Bérubé
(Université de Montréal)

À Montréal, les XVIIIe, XIXe et XXe siècles sont caractérisés par un renouvellement incessant du bâti urbain, où plusieurs générations de vestiges peuvent s'enchevêtrer dans les sols archéologiques. Au site de l'école de fouilles de l'Université de Montréal, à la pointe à Callière, une documentation historique détaillée ainsi qu'une fine stratification des sols donnent un accès inédit à la trame architecturale ancienne. Pour certaines structures en bois, l'analyse dendrochronologique permet d'approfondir encore davantage les dynamiques de construction et reconstruction de ce site important, à cheval entre les activités portuaires du fleuve Saint-Laurent et les fonctions diverses de la place d'Youville.

Dîner au travail : les pratiques alimentaires des ouvriers montréalais du 19e siècle d'après les restes fauniques

Rémi Toupin (Université de Montréal)

À travers l'analyse zooarchéologique de six lots de l'opération 11C du site BjFj-101, l'objectif de ce projet était de reconstruire les pratiques alimentaires des ouvriers montréalais au début du 19e siècle. Je me suis concentré sur la période dite Dunlop (1805-1842), pour laquelle j'ai procédé à l'identification et à l'étude de 266 restes fauniques, essentiellement de mammifères et d'oiseaux. Le régime alimentaire a pu être divisé en deux phases, correspondant au changement de propriétaire survenu en 1831. La période 1805-1831 est caractérisée par la triade bœuf-porc-mouton, tandis qu'on constate une tendance pour le mouton et la volaille de 1831 à 1842. Ces produits carnés peuvent être considérés sous deux regroupements : les viandes de moindre qualité (porc) et de bonne qualité (bœuf, mouton, volaille), dont le statut peut être reflété dans les traces de découpe. Tout cela a pu nous donner un aperçu des pratiques alimentaires dans le contexte ouvrier montréalais.

La culture matérielle du 214 place D'Youville : Douze questions, deux réponses ...

Suzanne Lachance et Monique Laliberté
(Université de Montréal et Musée de Pointe-à-Callière)

À travers une douzaine d'artefacts mystérieux, intrigants ou rares, mis au jour depuis 2002 sur le site du Lieu de fondation de Montréal lors du stage annuel de fouilles en archéologie historique des étudiants de l'Université de Montréal, nous aborderons divers aspects du travail sur la culture matérielle : Formation, Qualités requises, Étapes de travail et Problèmes rencontrés.

Le potentiel de la collaboration archéologique comme outil de réappropriation identitaire : Rencontre chez les Innus de la Côte-Nord à Pessamit, Uashat mak Mani-Utenam et Ekuanitshit.

Marye-Claude Belzile (Université de Montréal)

Les chantiers archéologiques de la Côte-Nord touchent invariablement les Innuat ayant occupé et occupant ce territoire, leur Nitassinan, depuis quelque 7000 ans (Lacasse, 2004 : 29). Qu'il s'agisse d'une quête actuelle de leur identité culturelle, des questions de revendications territoriales, de hiérarchisation du pouvoir et de la construction du savoir, d'éducation ou encore de réappropriation de leur patrimoine, les raisons ne manquent pas pour justifier la pertinence de ce projet de recherche. Les archéologues démontrent un intérêt réel à mieux comprendre les désirs et intérêts des autochtones alors qu'ils participent aux fouilles dans leurs communautés mais, malheureusement, la littérature et les données à ce sujet sont une denrée rare. Considérant que des chantiers archéologiques, tel ceux en cours à la Romaine depuis le début des années 2000 (Chevrier, 2000), auront encore lieu dans un futur rapproché suivant les développements économiques du Plan Nord, il m'apparaît plus que nécessaire d'aller rencontrer les Innuat afin d'échanger avec eux sur l'impact que ces recherches archéologiques causeront. Connaître leurs intérêts, leurs appréhensions et leurs souhaits ne peut que faciliter le travail des archéologues et devrait leur permettre de produire des recherches dans le respect des valeurs propres à eux. Plus encore, ma recherche a pour but de permettre un travail de collaboration dans le contexte sociopolitique actuel où Québécois et Premières Nations vivent encore dans la méconnaissance l'un de l'autre.

Les Iroquoiens et le cristal de quartz : le cas de Droulers/Tsiionhiakwatha

Tatum Milmore (Université de Montréal)

Parmi la grande quantité de témoins culturels découverts sur le site Droulers/Tsiionhiakwatha (BgFn-1), la pierre taillée et polie forment un assemblage bien modeste. Les Iroquoiens de Droulers ont fabriqués des grattoirs, des pointes de flèches, des forets, des polissoirs et des meules à mains, mais ont également façonnés des outils dont la fonction n'est pas bien définie. Parmi les 3637 objets lithiques, nous trouvons 18 outils et 1085 déchets de taille en cristal de quartz, ce qui compose près de 61% de l'assemblage total d'objets lithiques. Le cristal de quartz fut vraisemblablement taillé durant la préhistoire québécoise, mais jamais en aussi grande quantité que sur Droulers. Nous présenterons la chaîne opératoire de ce matériau unique, son utilisation dans la préhistoire du Québec, puis plus particulièrement chez les Iroquoiens et les occupants du village Droulers.

L'expression lithique des relations sociales paléindiennes à La Martre (Gaspésie)

Manek Kolhatkar (Université de Montréal)

Les recherches florissantes menées sur le Palé Indien en Amérique du Nord ont permis aux archéologues de sortir les êtres humains qu'ils étudient de carcans adaptatifs et mécanistes trop étroits pour envisager leurs relations sociales. En revanche, le Palé Indien récent du Nord-Est américain est resté intouché par ces développements. L'acidité des sols, l'érosion, l'agriculture et les développements domiciliaires ont détruit la plupart des vestiges de cette période pour ne laisser le plus souvent que des éclats de pierre et des outils brisés. Grâce aux analyses technologiques détaillées du site de La Martre (Gaspésie), je vais d'abord montrer de quelle façon il est non seulement possible, mais nécessaire, d'explorer l'expression lithique des relations sociales sur des sites pourtant perturbés. Cette redéfinition, à l'échelle d'un site, de façons de décrire me permettra ensuite de déborder hors du contexte offert par La Martre vers d'autres régions, périodes et sous-disciplines.

La poterie des sites DcEp-2 et DcEp-5a à l'Anse à la Croix: témoins sylvicoles de passages au cœur du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Tiziana Gallo (Université de Montréal)

Libérée des glaces vers 8 000 ans BP, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean ne révèle des indices d'occupation humaine qu'à partir de 5 000 ans avant aujourd'hui, indices laissés par des groupes de l'Archaïque supérieur. Les sites à composante Sylvicole y sont rares et ne recèlent généralement qu'une infime proportion de tessons de poterie. Cette présentation jettera un éclairage sur la poterie de l'Anse à la Croix, "halte routière" au cœur d'un axe constitué par le fjord du Saguenay et reliant d'un côté le Lac Saint-Jean et, de l'autre l'estuaire du Saint-Laurent. Nous observerons ce que l'analyse des décors peut révéler quant à la chronologie des occupations des sites DcEp-2 et DcEp-5a, et soulèverons des hypothèses sur l'origine de ces visiteurs en établissant des parallèles avec les modes d'occupation de ces deux sites. Nous conclurons par une comparaison à l'échelle régionale afin de déceler des tendances propres aux sous-périodes du Sylvicole.

Quoi de neuf avec les vieux sites rupestres du Bouclier canadien?

Daniel Arsenault et Dagmara Zawadzka (CÉLAT-Université du Québec à Montréal)

La poursuite des recherches en forêt boréale pour analyser les sites d'art rupestre du Bouclier canadien a mené ces deux dernières années à de belles découvertes. Ainsi, des campagnes réalisées dans deux régions du nord-est ontarien ont conduit à la mise au jour de quelques sites rupestres, certains déjà répertoriés mais non analysés en détail, d'autres tout à fait inédits, dont l'un, tout à fait exceptionnel, de gravures rupestres. D'autre part, la visite des sites rupestres en hiver viennent ajouter à la compréhension des conditions environnementales qui peuvent affecter l'état de conservation des composantes de tels sites, exposés plus que d'autres aux variations draconiennes de températures et aux affres de notre climat nordique. Les auteurs proposent donc ici de jeter un regard nouveau sur ces formes fort anciennes d'expression symbolique dans le paysage sacré ancestral des Premières nations algonquiennes d'ici.

Wayfinding behaviour in the Palaeolithic. Spatial methods for addressing mobility and perception in the archaeological record.

Dario Guiducci (Université de Montréal)

The scope of hominin dispersals and their chances of long-term success must have depended upon the ability of individuals to plan and navigate their way through the landscape (wayfinding), recognise landmarks, and follow established routes. Considering that mobility during the Palaeolithic occurred across vast expanses of terrain with nothing more than bipedal locomotion, understanding the decision making processes of individuals at local and regional scales of the landscape is important. In this research, I consider how landscape legibility (Golledge, 1999)* could have affected the ease with which Middle and Upper Palaeolithic hominins oriented themselves, developed cognitive maps, and navigated through the landscape. A spatial analysis of Middle and Upper Palaeolithic site location will be presented, as well the early stages of an agent-based model that tests the effect of landscape complexity on human navigation.

* Golledge, R. G. (1999). Wayfinding Behaviour: Cognitive Mapping and Other Spatial Processes. Baltimore: John Hopkins University Press.

L'exploitation de la faune par les Néandertaliens : le cas de la Grotte du Bison

Geneviève Pothier Bouchard (Université de Montréal)

Le site archéologique de la Grotte du Bison (Arcy-sur-Cure, Yonne, France) présente une occupation néandertalienne datant de 50 à 55 ka. La campagne de fouilles de l'été 2013 a permis de mettre au jour plus de 10 000 fragments de restes fauniques dont 920 pièces ont pu être identifiées. Ces restes sont associés à

des artefacts (outils lithiques, ocre, galets, etc.) qui témoignent d'une culture moustérienne. Dans un premier temps, les résultats préliminaires de l'analyse zooarchéologique de cette collection sont présentés selon leur contribution aux connaissances du mode de subsistance des Néandertaliens qui ont occupé la Grotte du Bison. Dans un second temps, les perspectives de recherches sont mises en contexte au sein des discussions concernant les comportements modernes, l'exploitation de la faune au Paléolithique moyen et la confection d'outils sur matière dure d'origine animale.

«Grand angle sur la chasse»

Luc Doyon, Geneviève Pothier Bouchard, Vincent Perrocheau (Université de Montréal), et Martin Lominy (Technologies autochtones)

Dans le cadre d'une expérimentation qui s'est déroulée en octobre 2013, nous avons testé l'efficacité fonctionnelle des pointes de projectile aurignaciennes en bois de cervidé emmanchées sur des flèches. Ce projet a permis à des étudiants des trois cycles du département d'anthropologie d'être aux premières loges de l'application d'une méthode et de porter un regard critique sur l'approche expérimentale comme mode de construction du savoir en archéologie. Nous présenterons d'abord une mise en contexte de l'expérimentation pour ensuite faire état des résultats qui ont été observés, notamment en ce qui a trait à la production de variabilité morphométrique dans la culture matérielle préhistorique ainsi que les lésions cynégétiques causées par l'utilisation de flèche comme type de projectile. Finalement, nous vous proposons, en première, la projection du documentaire en anthropologie visuelle effectué parallèlement au projet par Vincent Perrocheau.

L'épave du Machault : conception et construction d'une frégate à Bayonne au XVIIIe

Marijo Gauthier-Bérubé (Université de Montréal)

Héritier de plusieurs siècles de savoir naval, le Machault se situe au crépuscule des navires construits en bois et il est également le témoin d'une crise forestière qui secoue la France et son approvisionnement en bois de marine. Construit à Bayonne, ville basque en territoire français, le Machault pourrait également être le témoin d'une tradition régionale confrontée à l'internationalisation des techniques navales au XVIIIe siècle. Dans le cadre de ma maîtrise, l'étude des méthodes forestières, de la conception architecturale et des techniques de construction seront les trois approches qui me permettront de redonner au Machault son identité dans un contexte de traditions, d'échanges et d'innovation des savoirs.

Introduction aux recherches de l'équipe Archéoscience/Archéosociale

Adrian Burke (Université de Montréal)

L'équipe As2 (Archéoscience/Archéosociale), subventionné par le FRQ-SC, a été mise sur pied en 2013 et est basé au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Notre programmation scientifique s'organise autour du concept d'archéologie sociale et se situe dans un espace-temps précis : la vallée du Saint-Laurent entre l'an 1000 et 1900 de notre ère. Elle prend appui sur quatre axes de recherche réunis par le thème des relations socioculturelles mises en lumière par les sciences archéologiques. Ce thème reflète la diversité et l'interdisciplinarité des recherches archéologiques aujourd'hui.

Présentation de l'axe de la provenance des matériaux

Yves Monette (Université de Montréal)

L'axe de la provenance des matériaux a comme but de reconstituer la circulation des matériaux et produits finis dans le passé. L'application de techniques de fine pointe tirées des domaines de la chimie, la physique et la géologie (ICP, NAA, XRF, pétrographie) permet une analyse physicochimique précise et juste des divers matériaux trouvés par les archéologues, par exemple : roches et minéraux, métaux, céramiques, verres. Avec

ces analyses les archéologues sont en mesure de suivre les déplacements des groupes dans le passé, de reconstituer des réseaux d'échanges, et d'identifier les relations commerciales.

Présentation de l'axe sur les schèmes d'établissement

Brad Loewen (Université de Montréal)

L'axe sur les schèmes d'établissement aux XVIe-XIXe siècles explore l'archéologie historique et maritime de la vallée du Saint-Laurent, à travers l'étude de sites et de paysages culturels. Cet axe se concentre sur les paysages culturels à Montréal, à Baie-Saint-Paul et à Lévis, et l'analyse de collections de plusieurs sites autour du golfe du Saint-Laurent.

Présentation de l'axe sur l'archéologie des maisonnées

Claude Chapdelaine (Université de Montréal)

L'axe sur les maisonnées porte sur l'organisation sociale des maisonnées dans le monde iroquoien. Le thème de l'archéologie des maisonnées donne un accès privilégié aux rapports sociaux, à l'échelle de la maisonnée et à celle des groupes de maisonnées. Cette approche cherche à tisser divers liens entre les aires d'habitat, les aires d'activités et les occupants, d'où notre intérêt pour les occupants et leur structure sociale.

Variabilité stylistique et archéologie de la maisonnée : le cas du site McDonald

Geneviève Lévesque (Université de Montréal)

En se basant sur le mobilier archéologique du site iroquoien McDonald, dans la région de Saint-Anicet, cette présentation a pour objectif de reconstituer la vie sociale des Iroquoiens du Saint-Laurent en évaluant statistiquement, par une analyse par attributs de vases, la diversité dans la production de vases en céramique existant au sein des différentes maisons-longues du site McDonald.

Attribut stylistique de la poterie du site Mailhot-Curran : la ponctuation au roseau et le motif en échelle.

Jean-Baptiste Le Moine (Université de Montréal)

Ces deux unités stylistiques sont considérées comme une marque identitaire des Iroquoiens du Saint-Laurent. L'étude des variations dans leur application pourrait nous permettre de définir, en étudiant leur répartition sur le site, un style et un outil se rapportant à une des maisonnées. En effet, si l'on considère que le régime matrilocal s'exprime par une homogénéisation des décorations appliquées sur les parements, il doit subsister une variabilité inhérente entre les lignages des maisonnées d'un même village.

Présentation de l'axe sur l'archéologie de l'alimentation

Isabelle Ribot (Université de Montréal)

L'axe sur l'archéologie de l'alimentation s'interroge sur les questions sociales liées à l'alimentation et aborde les questions de santé, de nutrition et démographie, de modes de vie passés, de rapports environnementaux, et des identités s'exprimant par les pratiques culinaires. Les pratiques alimentaires ont laissé de nombreux témoins qui font des analyses de l'alimentation une approche très féconde de l'archéologie sociale. Cet axe inclut les analyses des restes fauniques et végétaux, des restes humains, et la culture matérielle culinaire.

Alimentation et migration à Montréal et à Québec durant la période coloniale

Jacinthe Vigeant (Université de Montréal)

L'analyse des isotopes stables des os et des dents ($\delta^{13}C$, $\delta^{15}N$ et $\delta^{18}O$) de 92 individus provenant des cimetières de Notre-Dame, à Montréal (1691-1796), et de Saint-Matthew, à Québec (1771-1860), a permis d'aborder le régime alimentaire et les processus migratoires durant la période coloniale. Ainsi, à Montréal, à

cette époque, les gens consommaient une alimentation de type européenne et ils étaient majoritairement natifs de la colonie (65%). À l'opposé, les individus inhumés au cimetière protestant Saint-Matthew étaient principalement des immigrants (90%). De plus, une comparaison de leur alimentation durant l'enfance concorde avec les tabous alimentaires liés aux pratiques religieuses catholiques.

Biographies alimentaires des protestants de la ville de Québec au 19e siècle : un nouveau monde ?

Rémi Toupin (Université de Montréal)

Cette étude vise à comprendre comment les comportements alimentaires des communautés protestantes se sont modifiés suite à leur immigration à Québec. Pour ce faire, nous employons les méthodes issues de la géochimie isotopique (C et N) sur la dentine et l'apatite osseuse de 40 individus. Ces données permettent d'étudier l'alimentation des individus durant l'enfance, et de voir comment celle-ci s'est modifiée en cours de vie. Avec ces résultats, nous croyons être en mesure de regrouper des individus selon des identités géographiques similaires.

Quand on recherche des cantons...

Nicolas Cadieux et Mélissa King (Université McGill)

Le géoréférencement des cartes et des plans anciens est une étape cruciale lorsque nous visons à repérer et à protéger des vestiges en milieux urbains. Toutefois, le géoréférencement des cartes et plans du village fortifié de la Mission du lac des Deux-Montagnes nous expose un problème particulier : les cantons des Algonquins et des Nepissingues se retrouvent sous la baie d'Oka! Nous sommes donc en présence de nombreuses erreurs cartographiques humaines ou en présence d'un phénomène naturel local à expliquer. Bref, on est soit dans le champ... soit dans l'eau.

Incorporating Geophysics into Archaeological Research Programs: Prospects for Ground-Penetrating Radar at the 18th-Century Mission at Lac des Deux-Montagnes

Melissa King et Nicolas Cadieux (Université McGill)

Plans from 1743 and 1752 of the mission of Lac des Deux-Montagnes, when superimposed upon maps from today, have led to more questions than answers. In 2011, after detailed cartographic analysis, the Société d'Histoire d'Oka delivered a hypothesis on the orientation and location of the structures that composed the 1752 mission and the surrounding village. It appears that the eastern part of the village in 1752 is now submerged in the waters of the Lac des Deux-Montagnes. A ground-penetrating radar (GPR) survey on the terrain surrounding the present-day church and within the church itself provides a non-invasive method for the discovery of the original location of structures at the mission.

Archaeological geophysics has become a widely accepted method of survey and data collection, and is considered to be a strong methodology in archaeological prospection. Ground-penetrating radar is well-suited for sites at which traditional archaeological interventions would prove too disruptive, hence is the ideal method to help reconcile the dissonances in the historical records pertaining to the mission at Lac des Deux-Montagnes.

La coopérative de travail Artefactuel

Louis Gilbert (Artefactuel)

Fondée en 2003, la coopérative de travail Artefactuel a comme mission le développement et la diffusion de la connaissance du patrimoine archéologique du Québec, par des activités de recherche, de diffusion et d'éducation. Les membres-fondateurs désiraient créer une entreprise qui serait régie par les principes de l'économie sociale en accord avec l'idée que le patrimoine appartient à l'ensemble de la société. Cette

communication retracera les débuts de la Coopérative, expliquera les principes d'économie sociale qui la régissent, et présentera quelques projets innovateurs auxquelles elle a participé.

L'emploi en archéologie, la vision muséale de la chose, version Pointe-du-Buisson

Yoann Pépin (Pointe-du-Buisson)

Les possibilités d'emploi en archéologie sont souvent méconnues. Pourtant, l'intérêt de cette discipline va beaucoup plus loin que la seule recherche du passé. C'est aussi la conservation et l'enseignement du patrimoine. Ceci souscrit directement à la mission ultime du métier qui est avant tout le partage et la sauvegarde des différentes cultures. Cette présentation aborde précisément le rôle et les défis de l'archéologie en contexte muséal. Nous reviendrons sur l'historique de Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie, fondé en 1986, et des tâches de l'archéologue à l'intérieur de l'équipe. Il sera démontré, de quelle manière cette discipline peut être parfois à cheval entre la diffusion et la recherche, entre le communautaire et la politique, mais aussi comment il peut être valorisant de constater l'importance de ce métier pour l'éveil de la conscience sociale.

Les trésors archéologiques de la MRC de Roussillon : Mise en valeur et potentiel pour la recherche

Frédéric J. Hottin (Musée d'archéologie du Roussillon)

Située en Montérégie, au sud de Montréal, la MRC de Roussillon regroupe onze municipalités. Son sol regorge de sites archéologiques, témoins d'un riche passé. Afin de le mettre en valeur et d'en promouvoir la recherche, le Musée d'archéologie de Roussillon a depuis peu ouvert ses portes au public et aux chercheurs. Sa réserve abrite l'ensemble des collections de la région, de La Prairie à Chateauguay, de la préhistoire au 20ème siècle. C'est plus de 25 000 artefacts qui sont ainsi regroupés, un inestimable trésor pour la diffusion et la recherche universitaire.

L'archéologie et les métiers de la conservation et de la muséologie

Louise Pothier (Musée de Pointe-à-Callière)

Depuis une vingtaine d'années, la profession d'archéologue au sein du milieu muséal a pris de l'ampleur au Québec. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. L'arrivée en 1992 de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, la mise sur pied du Réseau Archéo-Québec, la mise en valeur et l'aménagement de sites et de réserves de collections archéologiques dans plusieurs régions du Québec, ont ainsi contribué à élargir le rayonnement de l'archéologie et à ouvrir les limites de la pratique. Nous souhaitons partager nos réflexions sur les défis en matière de formation à l'égard de ces nouveaux horizons professionnels.

Le réseau Archéo-Québec: Bilan et projets d'avenir

Nathalie Barbe (ArchéoQuébec)

Le réseau Archéo-Québec œuvre depuis 1999 à sensibiliser les publics à l'importance du patrimoine archéologique québécois. Depuis sa fondation, il a su mobiliser le milieu en favorisant des synergies entre les intervenants des domaines culturels et touristiques. Regroupant aujourd'hui les forces vives de l'archéologie au Québec, Archéo-Québec compte une centaine de membres institutionnels et individuels voués à la conservation, à la recherche et à la mise en valeur du patrimoine archéologique. Archéo-Québec offre support et conseils à ses membres et coordonne des activités fédératrices et de qualité dont le Mois de l'archéologie qui offre une vitrine exceptionnelle aux projets de recherche et aux lieux de diffusion aux quatre coins du Québec. Après la mise en œuvre de différents projets (Portail de l'archéologie québécoise, formations, trousseaux pédagogiques pour les écoles, guide en matière d'archéologie préventive destiné aux municipalités, guide-découverte des lieux archéologiques au Québec, etc.) Archéo-Québec est devenu un

acteur incontournable de l'archéologie au Québec. Cette conférence présentera les bons coups du regroupement ainsi que ses projets d'avenir.

L'Association des Archéologues professionnels du Québec (AAQ) : Les faits passés, présents et à venir.

Vincent Lambert (AAQ)

En 2014, qu'est-ce que le milieu universitaire connaît ou devrait connaître de l'Association des Archéologues professionnels du Québec? Qu'est-ce que cette association offre et peut offrir aux futurs archéologues et aux archéologues professionnels du milieu académique? Cette communication vous propose justement de revoir l'historique, la mission, l'organisation et le fonctionnement de l'AAQ. Mais avant tout, elle cherche d'abord à faire le point sur ce que l'Association peut apporter aux étudiants, aux chercheurs et aux professeurs universitaires en termes de représentation, d'implication et de services. Ensuite, elle désire présenter les grandes lignes de son plan d'action 2014-2015 et invite les participants à s'impliquer pour améliorer l'avenir des archéologues et de l'archéologie au Québec.

L'archéologie au Nunavik

Pierre M. Desrosiers (AVATAQ)

Nous allons faire un petit historique de l'archéologie au Nunavik en insistant sur l'implication des Inuit, surtout à partir des années 1980. Nous allons ensuite montrer un exemple de recherche dans cette région en expliquant quels sont les enjeux et comment les communautés s'impliquent autant dans la conduite des travaux que dans leur élaboration ou encore la préservation du patrimoine. Enfin, nous discuterons des perspectives d'avenir, en particulier avec l'intensification de l'exploitation des ressources naturelles.

L'archéologie au Collège Lafèche, à Trois-Rivières

Louis Gilbert (Collège Lafèche)

Depuis 2006, le programme d'Histoire et civilisation du Collège Lafèche intègre à sa formation des cours touchant l'archéologie. Les étudiants sont amenés, au sein même de leur cours obligatoires, à réfléchir sur l'apport de l'archéologie pour la compréhension de l'histoire, et de l'importance de sa mise en valeur. Dans le courant de leur programme véritablement orienté vers l'action, les étudiants doivent préparer une exposition archéologique, réaliser des fouilles sur le terrain, et documenter la culture matérielle qui en est issue. Cette présentation montrera l'origine de cette approche unique au Québec, ainsi que ses apports pour les étudiants et pour la discipline.

Synthèse des deux dernières saisons de fouilles sur BhFI-1n, la Pointe recèle encore des secrets...

Yoann Pépin (Pointe-du-Buisson [2])

Pointe-du-Buisson est un complexe archéologique de 21 hectares qui fut l'hôte de l'école de fouille de l'UdeM durant un peu plus de 20 ans. Aujourd'hui encore, des recherches s'y poursuivent et sa collection est devenue un référentiel pour la compréhension de la préhistoire récente du Québec. L'un des secteurs, connu sous le nom de Pointe-à-Jonathan (BhFI-1n), est dédié aux fouilles publiques et à la mission intime de Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie qui est de sensibiliser le grand public à la pratique de la discipline. Cette présentation fait état des découvertes de 2012 et de 2013 sur Pointe-à-Jonathan et jette un nouveau regard sur un petit atelier de taille de la cornéenne, une matière bien connue en Montérégie. Des indices d'ordre typologique suggèrent une forte utilisation de cette matière au cours de la période de l'Archaïque terminal (3800-3200 AA.). Les découvertes de 2012 et 2013 offrent ainsi une nouvelle occasion de comprendre un peu plus le comportement des populations vis-à-vis de la cornéenne et son rôle dans la gestion des ressources à cette époque.

Vers une archéologie moins exotique

Manek Kolhatkar (Université de Montréal)

Cette présentation a pour but d'ouvrir la réflexion sur le rôle et la place de l'archéologue aujourd'hui, dans la société québécoise et dans le monde plus généralement. J'avance l'idée selon laquelle l'archéologie doit nous permettre d'élargir notre perspective grâce à la large échelle de temps avec laquelle nous travaillons, pour remettre constamment en question ce que nous considérons comme la façon "normale" de faire les choses. Cependant, je considère que les archéologues échouent à cette tâche car ils sont emmêlés dans des conditions matérielles contemporaines (financières, économiques, politiques, etc.) qui ne favorisent pas cette prise de perspective. Plus grave, les archéologues sont en partie responsables du développement de ces conditions actuelles de moins en moins favorables pour la pratique de leur profession: ils en sont exclus de la même façon qu'ils ont édifié "l'Autre" et le "Passé" en opposition avec "Nous" et le "Présent", perdant ainsi de leur pertinence civile et sociale. Pour tenter de se défaire de ces coupures, je repars de principes plus inclusifs et empathiques: l'archéologie est matérielle; l'archéologie décrit des changements sur le long terme. L'archéologue dispose ainsi d'outils lui permettant de refuser les tendances d'individualisme, de narcissisme, d'élitisme et plus généralement d'exclusions diverses auxquelles nous assistons aujourd'hui.

Surtout, je rappelle à chacun la nécessité de se questionner et de se positionner face au rôle de l'archéologue aujourd'hui, en portant sur notre pratique présente les mêmes questions que nous posons à "un Autre" trop commodément rejeté dans un passé exotique et nostalgique.

Odanak, un projet fort intéressant

Coralie Dallaire-Fortier (Université de Montréal)

Pendant trois ans, le projet archéologique Fort d'Odanak : le passé revisité dirigé par Geneviève Treyvaud et Michel Plourde a permis d'en savoir plus sur le passé peu connu des Abénakis. Le site d'Odanak est occupé par des groupes abénakis depuis bien longtemps. Après une occupation préhistorique, une mission jésuite y a été établie en 1660. Un fort a ensuite été construit en 1704 à cet endroit. Le projet archéologique a permis de retrouver les traces du fort abénakis. Une bonne partie des sols du site étant toujours en place, les artefacts et traces de structures mis au jour par l'équipe de fouille ont vraiment permis de mieux comprendre le contexte de vie des Abénakis de l'époque. De plus, le projet archéologique comporte un volet social important. Il a intégré la communauté abénakise de plusieurs façons. Tous ces aspects seront discutés lors de ma présentation.

L'idéologie et sa manifestation matérielle: La mission de San Ignacio dans la Provincia Jesuítica del Paraguay (Brésil et l'Argentine, 1610 – 1767)

Marcelo Acosta (Université de Laval)

Dans ce travail nous analyserons les formes d'organisation de l'espace dans les missions jésuites dans la Province Jésuitique du Paraguay. L'étude des plantes urbaines de la réduction de San Ignacio du Pirapó (1610-1631) et son relocalisation, après les attaques portugaises, dénommé San Ignacio Mini (1696 - 1767) dans l'actuelle Argentine, nous permettra d'établir différentes stratégies d'organisation dans l'espace. Les premières missions comme San Ignacio du Pirapó ont été construit à partir d'un système de ville espagnole tandis que dans la mission de San Ignacio Mini on peut analyser la transformation urbanistique puisque cette nouvelle organisation présente une plus grande symétrie et nouvelles structures de contrôle. L'utilisation l'espace n'est pas arbitraire, il est pensé et mise en place avec une intentionnalité. La matérialité renforce des discours et idéologies, donc l'organisation urbaine doit être analysé comme une réponse a matérielle à une idéologie.

Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR (LAP)

Isabelle Francoeur et Marie-Ève Morissette (UQAR)

Le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR regroupe depuis 2009 des étudiants, des chercheurs et des professeurs-chercheurs en archéologie, en patrimoine, en culture matérielle, en histoire et en géographie. Il s'est donné pour mission de favoriser l'enseignement et la recherche en archéologie et en patrimoine dans l'Est-du-Québec. Le LAP mène notamment un chantier-école de fouilles sur l'île Saint-Barnabé, au large de Rimouski, qui permet aux étudiants de s'initier à l'archéologie. Il leur offre aussi des possibilités d'approfondir leurs connaissances et de découvrir d'autres aspects de l'archéologie, sur le terrain comme en laboratoire, dans une atmosphère sympathique et ouverte aux initiatives : études de potentiel, prospection, gestion de ressources culturelles, culture matérielle, numismatique, archéobotanique (carpologie, anthracologie), malacologie, imagerie 3D, etc.

